

Hugues Frenette

« Pour lui donner la réplique, Leclerc a entouré cette dernière (Fanny Mallette) d'une distribution magnifique dans laquelle se retrouvent plusieurs nouvelles têtes. Retenons à cet égard la présence d'Hugues Frenette, formidable dans le rôle du frère, le «sculpteur de Paris». » (*Une jeune fille à la fenêtre*, Francis Leclerc)

Marc-André Lussier, La Presse, 31 août 2001

« En Don Pedro, Hugues Frenette est une jeune premier presque parfait : c'est à dire sensuel et sensible. » (*La Reine Morte*, Denise Guilbault)

Luc Boulanger, Revue Voir, octobre 2000

« Hugues Frenette est, comme toujours, d'une acuité et d'un naturel déconcertants. (*L'Hôtel des Horizons*, Reynald Robinson)

Nathalye Dufour, Ici Québec, 7 avril 2000

« [...] dans le rôle du jeune cavaleur (Steven), Hugues Frenette démontre une nouvelle fois son aisance née sous les identités des marges sociales. » (*L'Hôtel des Horizons*, Reynald Robinson)

Jean St-Hilaire, Le Soleil, 7 avril 2000

« Le jeu d'Hugues Frenette est frissonnant. Sous la peau, de la voix et du rire étranglé affleurent un je-ne-sais-quoi d'ardent et de sauvage très interpellant. L'acteur porte avec une indicible légèreté les petits deuils du trompe-l'ennui et trompe-la-mort qu'est son personnage. » (*Les caprices de Mariane*, Claude Poissant)

Jean St-Hilaire, Le Soleil, 17 janvier 2000

« La pièce, jouée dans un espace dépouillé, tire en partie sa force du jeu des comédiens, qui évoluent avec aisance dans cet univers presque immatériel. Hugues Frenette incarne un Octave très touchant, et Jean-Sébastien Ouellette au jeu tout intérieur dans le rôle de Coelio, sont particulièrement convaincants dans la force de leur amitié. » (*Les caprices de Marianne*, Claude Poissant)

Marie Laliberté, Revue Voir, 20 au 26 janvier 2000

«[...] Hugues Frenette [est] tout simplement admirable de justesse et de sensibilité en Jérémie fébrile, bourré de tics, dont le délire atrocement logique nous rappelle tous ces êtres que nous évitons autant que possible dans le centre-ville. [...] la pièce trouve son équilibre grâce à un duo étonnant, où l'incroyable métier de Sylvie Drapeau ne fait jamais ombrage au talent de Hugues Frenette. [...] En outre, Martin Faucher est une fois de plus capable de tirer de ce Stradivarius qu'est Sylvie Drapeau des accords qu'on ne lui avait jamais connus auparavant, tout en permettant à Hugues Frenette d'égrener sans faute un arpège qui va du réalisme le plus cru à l'onirisme le plus pur. » (*Les mains bleues*, Martin Faucher)

Marie-Christine Blais, La Presse, 1er avril 1999

« Under Faucher's direction, Frenette uses gesture and movement to convey the deeply troubled mind of the young man, but his mannervisms never seem gratuitous. Indeed, the recent Conservatoire d'art dramatique graduate not only holds his own, but delivers a tremendously physical, focused performance that I won't soon forget. » (*Les mains bleues*, Martin Faucher)

Amy Barratt, Mirror, 8 au 15 avril 1999

« Le corps d'un acteur est quelque chose d'immense et le théâtre n'a d'intérêt, souvent, qu'à partir du moment où il le fait résonner. Or, ce jeune acteur (Hugues Frenette) devant moi joue sa partition à merveille; il m'a, me possède sans le savoir, puisqu'il n'a pas à le savoir. On manque souvent de mots pour décrire cet art délicat et volcanique [...]» (*Les mains bleues*, Martin Faucher)

Diane Godin, Cahiers de théâtre Jeu 93-1999.4, 1999

« De son côté, Hugues Frenette en évoque avec aplomb la part d'innocence et de ferveur créatrice. Sûreté de l'articulation, vivacité du geste et du mouvement. Intense et d'une présence très vivante. » (*Moi, Orlando*, Marie Dumais)

Jean St-Hilaire, Le Soleil, 25 novembre 1999

« À la suite du metteur en scène, *Trainspotting* consacre avec éclat l'entrée d'une jeune équipe au Quat'Sous. Pour incarner ces jeunes sans avenir, en voilà quatre qui en ont probablement beaucoup. David Boutin et Hugues Frenette, surtout, mènent le jeu avec un talent certain. [...] Frenette y va d'un numéro décapant, modulé par un rythme formidable, dans la peau du survolté et violent Franco. » (*Trainspotting*, Wajdi Mouawad)

Marie Labrecque, Voir, 29 janvier au 4 février 1998

« Toujours est-il que *Trainspotting* tient debout grâce à des interprètes convaincants. [...] Hugues Frenette a l'accent tellement hallucinant dans le rôle du dur de dur que le choc nous fait oublier son physique d'ado. » (*Trainspotting*, Wajdi Mouawad)

Hervé Guay, Le Devoir, 27 janvier 1998

« Les jeunes comédiens Hugues Frenette, Bruno Marquis et Éric Leblanc font des poilus convaincus et convaincants. Le premier (Hugues Frenette), dont le personnage de Taupin est d'un pathétique drôle et attendrissant, trace avec beaucoup de force les contours du cauchemar qui fonde cette pièce. » (*Les Guerriers*, Gill Champagne)

Jean St-Hilaire, Le Soleil, 9 avril 1998